

Recherches sociographiques



François ROUSSEAU, *L'œuvre de chère en Nouvelle-France. Le régime des malades à l'Hôtel-Dieu de Québec*

Micheline D'Allaire

Volume 26, numéro 3, 1985

Situation de la recherche sur le « Canada français », 1962-1984 II

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056184ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056184ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

D'Allaire, M. (1985). Compte rendu de [François ROUSSEAU, *L'œuvre de chère en Nouvelle-France. Le régime des malades à l'Hôtel-Dieu de Québec*]. *Recherches sociographiques*, 26(3), 551–552. <https://doi.org/10.7202/056184ar>

confronté à des interrogations. On constate que la fameuse différence entre Canadiens et Français s'est trouvée alimentée par le voisinage avec les « Sauvages », en particulier pour ce qui a trait aux relations adultes/enfants.

On sait qu'au siècle des Lumières, le concept de relativisme s'est immiscé dans la pensée occidentale et qu'il a contribué à la révolution philosophique qui s'épanouit à cette époque. « Ne peut-on suggérer, écrit l'auteur, que les *Relations des Jésuites*, en faisant connaître la valorisation et l'amour des enfants, caractéristiques des cultures amérindiennes, ont joué un rôle médiateur dans la transformation des idées sur l'enfance dont le XVII^e siècle constitue une période charnière ? » (P. 162.) Idée fascinante que supporte une démonstration bien menée. *L'enfance en Nouvelle-France* est donc un ouvrage important pour tous ceux que passionnent les débats issus de l'histoire de la famille et toutes celles qui s'interrogent sur les versions locales de ces réalités abondamment documentées dans l'historiographie européenne : l'amour maternel, l'allaitement, la mise en nourrice, les sages-femmes, la mort des enfants.

Ajoutons que cet ouvrage est complété par une bibliographie qui sera utile à plusieurs et illustré par des spécimens de l'art, français et canadien, au XVII^e siècle.

Micheline DUMONT

*Département d'histoire,
Université de Sherbrooke.*

François ROUSSEAU, *L'œuvre de chère en Nouvelle-France. Le régime des malades à l'Hôtel-Dieu de Québec*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1983. (« Les Cahiers d'histoire de l'Université Laval », 29.)

L'ouvrage de François Rousseau vient combler une carence dans l'historiographie traditionnelle québécoise qui, jusqu'ici, ne s'intéresse à l'alimentation que par le biais d'inventaires de recettes et d'aliments, sans apporter de dimension sociale au phénomène. L'auteur brosse ici un vaste tableau du comportement alimentaire en Nouvelle-France, à partir de l'étude des personnes nourries à l'Hôtel-Dieu de Québec. Il fait d'abord porter sa recherche sur l'économie alimentaire de l'Hôpital : une analyse des revenus, des dépenses et du coût des aliments montre la détermination des facteurs économiques (le marché, les prix, les rapports de production et d'échanges) sur le comportement alimentaire. Puis, il scrute le monde des représentations en expliquant les goûts et les préférences des mangeurs, leurs tolérances et leurs dégoûts. Enfin, il traite de la ration (élément diététique et nutritionnel) comme aspect important des habitudes chez les consommateurs. Bref, il fait une évaluation systématique de la cuisine hospitalière avant 1763 — qui serait une alimentation moyenne de type urbain — en mettant en lumière les influences matérielles, économiques et sociales, ainsi que les attitudes inconscientes créées par l'ambiance culturelle. Il montre, pour ainsi dire, à quel point la cuisine est un facteur de cohésion et d'identité culturelle.

Remarquable par la documentation solide qui la sous-tend, l'étude de François Rousseau l'est aussi par la somme d'éléments comparatifs tirés de l'historiographie française, par l'intelligence de l'interprétation et par une vaste culture dans la présentation de la matière. En fait, la valeur et l'originalité de l'ouvrage portent sur l'épaisseur sociale et culturelle que l'auteur donne à son sujet. Ainsi, les jeux des représentations et de l'imaginaire collectif vont bien au-delà des réalités alimentaires.

L'étude de François Rousseau constitue un apport précieux à l'historiographie, non seulement parce qu'elle ajoute à l'histoire socio-culturelle, mais aussi parce qu'elle ouvre de nouvelles voies de recherche en histoire culturelle proprement dite ainsi qu'en histoire physiologique

et médicale, tout en proposant une méthode historique de grande valeur aux chercheurs. S'ajoute, enfin, à ces valeurs de fond, une haute qualité littéraire du texte. Bref, par le sujet et par la façon dont il est présenté, cet ouvrage peut rendre de grands services aux chercheurs et aux étudiants. Il ne manquera pas non plus de plaire aux amateurs d'histoire.

Micheline D'ALLAIRE

*Département d'histoire,
Université d'Ottawa.*

Normand PERRON, *Un siècle de vie hospitalière au Québec. Les Augustines et l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi, 1884-1984*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1984.

Dans l'ensemble, Normand Perron a su établir un bon parallèle entre l'histoire de l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi (1884-1984) et l'histoire de l'hospitalisation au Québec, marquée par un changement de mentalité. Population et gouvernement ont, en effet, été transformés par une conscience nouvelle face à la santé, à la maladie, à la mort et aux possibilités de la médecine hospitalière.

La fondation, à la fois d'un hôtel-Dieu et d'un hôpital maritime, à Chicoutimi, en 1884, correspond à l'expansion géographique de l'Église québécoise, vers la fin du XIX^e siècle. L'Église prend charge d'un hôtel-Dieu, non pas dans la perspective de la médecine hospitalière telle qu'on l'entend au XX^e siècle, mais en tant que lieu d'hébergement charitable envers les vieillards, les infirmes, les orphelins, les aliénés, les personnes seules et, aussi, envers les malades chroniques. Au début du XX^e siècle, alors que le discours de la santé et des possibilités techniques médicales prennent une importance égale à celui de la maladie et de la résignation, « le traitement du malade, dans la perspective de la médecine hospitalière tendra [même] à correspondre aux valeurs adulées d'égalité, de sécurité et de productivité, propres à la société industrielle du XX^e siècle ». Vingt-cinq ans seulement après la fondation, une nouvelle conception de l'hôpital se développe : d'un lieu d'hébergement de pensionnaires et d'infortunés, l'hôpital devient un lieu pour traiter et pour guérir les malades. Vers 1910, l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier de Chicoutimi doit donc se moderniser par la multiplication des services, par l'acquisition d'un équipement technique adapté aux progrès de la médecine, par l'élargissement des espaces et par l'augmentation d'un personnel de plus en plus compétent. Malheureusement, face à la rationalisation du réseau hospitalier après 1940, l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi sera défavorisé par sa situation périphérique, au profit des grands centres de population.

On devine que les Augustines, financièrement autonomes jusque-là, sont forcées d'abandonner leurs moyens anachroniques de financement à mesure que se forme la dépendance de plus en plus forte de l'hôpital envers l'État quant à la gérance de l'institution. Par la suite, les relations des divers groupes impliqués dans le fonctionnement de l'hôpital sont modifiées : les médecins participent désormais à la gestion, tandis que les employés laïcs, grâce aux progrès de la médecine qui commande la compétence, cherchent à améliorer leurs conditions de travail. Les Augustines, elles, perdent leur rôle dominant dans les responsabilités de l'hôpital, alors que l'État, lancé vers la gratuité des soins, en gère le financement et en fixe de plus en plus les normes et exigences. Au fond, les religieuses sont forcées de s'adapter aux exigences d'une société industrielle, mais elles doivent le faire tout en respectant le charisme de leur communauté. Il reste que tous ces changements ne peuvent que modifier leur vie religieuse. Pensons seulement aux effets que peut produire l'exercice de la charité à l'extérieur de l'hôpital, auprès des groupes les plus divers d'infortunés.

L'ouvrage, qui traite de la clientèle hospitalière et de la population soignante, de l'évolution des exigences médicales et financières, enfin, de la vie communautaire des Augustines, est bien